



Et je leur donnerai  
dans ma maison  
et dans mes murs  
un mémorial (Yad)  
et un nom (Shem)  
qui ne seront pas effacés.  
*Isaïe 56.5*

# Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah  
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

COLLEGE DES BERNARDINS

13 mai 2012

CEREMONIE EN HOMMAGE A GITTA MALLÁSZ,  
« JUSTE PARMIS LES NATIONS »

DISCOURS DE NICOLAS ROTH

*Ancien déporté, rescapé d'Auschwitz*

Bonjour,

Afin d'éclairer les événements au cours desquels Gitta MALLÁSZ a pu sauver plus de cent femmes et enfants juifs, à Budapest, on m'a demandé de vous raconter brièvement ce que j'ai moi-même vu, vécu, appris.

- **19 Mars 1944** : les Allemands envahissent la Hongrie. J'ai seize ans.

Je vis à DEBRECEN, dans une famille juive religieuse, Debrecen, aujourd'hui la deuxième grande ville après Budapest.

- **27 Juin 1944** : ma mère, mon père, ma sœur, nous serons déportés vers Auschwitz-Birkenau. Ma mère, mon père, ma sœur seront mis dans la mauvaise file. Ils seront gazés, à leur arrivée, comme les 450.000 Juifs déportés des provinces hongroises entre juin et juillet 1944.

Les Juifs de Budapest, épargnés jusque-là, auront un sort différent mais des milliers mourront aussi.

Mais revenons un peu en arrière pour comprendre l'engrenage des événements.

. Pour la Hongrie, la fin de la guerre de 14-18, c'est la fin de toute une époque : l'empire austro-hongrois est démembré par le traité de Versailles en 1919, puis en 1920, lors du Traité de Trianon, la Hongrie est réduite à un tiers de son ancien territoire.

. Après quelques mois d'une dictature communiste, une dictature d'extrême-droite et antisémite s'installe, avec à sa tête, l'Amiral Horthy, nationaliste qui s'autoproclame « Régent » dans le secret dessein de restaurer la grandeur du pays.

. Dès le début de l'accès au pouvoir de ce dernier, **le Parlement hongrois vote la première loi antisémite dans l'Europe du vingtième siècle : un NUMERUS CLAUSUS qui limite drastiquement l'entrée des Juifs dans les universités.** La politique antisémite s'installe : dès ce moment-là, les Juifs hongrois deviennent des citoyens de deuxième ordre.

J'ai huit ans.



Et je leur donnerai  
dans ma maison  
et dans mes murs  
un mémorial (Yad)  
et un nom (Shem)  
qui ne seront pas effacés.  
*Isaïe 56.5*

# Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah  
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

La génération de mes parents ne peut pas le croire et ne veut pas l'admettre ; ils se considèrent comme des citoyens fidèles à la patrie, eux qui se sont battus pour elle, que ce soit lors de la révolte en 1848 contre la domination des Autrichiens, les Habsbourg, ou en 14-18. Dans nos maisons, on continue de se rassurer en se racontant les faits de guerre de nos pères, oncles et grands-pères.

**Pourtant, Horty, allié d'Hitler et de Mussolini, décrète de plus en plus de lois antisémites, prélude à la Shoah : 1938, 39, 41. Exclusions, spoliations, expulsions, interdictions des mariages mixtes, les lois se multiplient ;** des centaines de milliers de Juifs se retrouvent à la rue.

Il faut savoir que dans les grandes villes surtout, à la différence des Juifs de Pologne, par exemple, les Juifs hongrois, très patriotes, souvent éloignés du judaïsme religieux, étaient très intégrés à la société hongroise.

En tout cas, le croyaient-ils. Car, cette fois, ils sont désignés explicitement, à l'instar des lois allemandes de Nuremberg, comme « de race juive » comme le sont aussi les cent mille Juifs qui s'étaient convertis au catholicisme, un phénomène spécifiquement hongrois, souvent plus d'ailleurs pour réussir dans la société que par conviction profonde. Et face à ce sentiment d'exclusion et de la fascination de la Hongrie, on trouve aussi à l'époque des mouvements de jeunes sionistes de gauche et laïques pour lesquels reconstruire un État juif en Palestine est la seule solution. Mon frère, parti en 1935, en Palestine, était de ceux -là.

Confrontés à ces discriminations et humiliations, les gens autour de moi continuent de penser qu'il s'agit d'excès de politiciens opportunistes au pouvoir qui vont disparaître à courte échéance.

Ils voulaient tellement y croire.

Pourtant, les Juifs de ma ville, renvoyés de l'armée régulière, dès 1940, sont mobilisés dans les M.U.SZ. (Bataillons de travaux forcés) ; ils sont en civil ; ils portent un large brassard jaune en haut du bras gauche, ou blanc pour ceux qui sont chrétiens mais de « race juive d'origine ».

**1941 : la Hongrie, alliée de l'Allemagne, participe à la guerre contre la Russie soviétique. Des dizaines de milliers de Juifs des M.U.SZ., sous les ordres des militaires hongrois armés, sont envoyés, sur le front russe, sans armes et sur les premières lignes pour être tués au plus vite. Plus de 30.000 mille Juifs sont ainsi tués. La plupart de mes cousins en faisaient partie.**



Et je leur donnerai  
dans ma maison  
et dans mes murs  
un mémorial (Yad)  
et un nom (Shem)  
qui ne seront pas effacés.  
*Isaïe 56.5*

# Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah  
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Dans notre ville de DEBRECEN, autour de moi, c'est le désespoir qui commence et pourtant, à aucun moment, on entend parler des déportations qui se déroulent dans l'Europe occupée. Moi qui écoute la BBC et la Voice of America, moi qui écoute les conversations de mes parents et de leurs amis, pas une seule allusion à l'extermination des Juifs qui se poursuit. Et quand des Juifs slovaques ou polonais viennent essayer de raconter, on les fait taire : ce qu'ils racontent est insensé. Ils cherchent simplement à nous terroriser.

Des années durant et jusqu'à aujourd'hui, je ne pourrai pardonner aux Alliés de nous avoir laissés dans cette ignorance ! Mais si nous, nous ne savions pas, Horty lui, savait !

**Arrive alors la date fatidique : le 19 mars 1944. Les Allemands sont là, et avec eux Eichmann.**

On a entendu la nouvelle à la radio. Franchement, autant que je m'en souviens, les premiers soldats en uniforme allemand que j'ai aperçus, le 21 mars, des soldats de la LUFTWAFFE, se promenaient dans les rues de la ville tranquillement, paisiblement, J'étais un peu rassuré. Mais pas mes aînés.

Qu'en pensaient les Hongrois ? Au début, Rien. « Les Allemands sont nos alliés. Ils sont arrivés ? Sûrement il y a une raison pour cela ! C'est sûrement à cause des Russes, les bolchéviques qui s'approchent de nos frontières ! »

Mais les choses ont rapidement changé. Deux des trois journaux locaux ont cessé de paraître. Le troisième, a titré sur la première page des slogans violemment antisémites qu'auparavant je n'entendais tenir que par les Nazis Hongrois, « LES CROIX FLECHES » (NYILAS).

**Dès le 21 ou 22 mars 1944, des ordonnances concernant les juifs sont publiées jour après jour.** Radios, téléphones, voitures, appareils photo, même les vélos sont confisqués. Je ne comprends pas ce qui se passe mais l'inquiétude monte. Les comptes en banque doivent être déclarés ; ils sont bloqués ; les voyages sont interdits. Des dizaines de Juifs de la Communauté sont arrêtés comme otages et internés à une vingtaine de kilomètres de la ville

Dans la ville, tout restait pourtant encore calme. On apercevait rarement les Allemands ; quelques véhicules traversaient parfois la ville. Mais quinze jours après, le port de l'étoile jaune nous est imposé.

Les juifs du quartier évitent de sortir. Les journaux habituels ne paraissent plus et toutes sortes de nouvelles circulent. De nombreuses boutiques et magasins ont leurs rideaux tirés.



# Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah  
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai  
dans ma maison  
et dans mes murs  
un mémorial (Yad)  
et un nom (Shem)  
qui ne seront pas effacés.  
*Isaïe 56.5*

Vers le 10 mai, nous sommes prévenus que toute la population juive de la ville doit emménager dans le « petit » ghetto. Tout est réglé : la date de notre départ comme ce que nous pouvons emporter. Nous partons, tous les quatre, avec ma sœur et mes parents, laissant tout derrière nous, emportant seulement quelques provisions. Avec quelque 9000 personnes, nous rejoignons le ghetto. Nous restons 10-12 jours. Ensuite, en deux heures, nous déménageons dans le « Grand Ghetto ». « Deux heures ! Pas une minute de plus ! », hurle l'officier de police. Nous trouvons refuge chez l'oncle Maurice, dans un petit appartement : ils sont huit, nous sommes quatre. Les enfants, nous dormons sur des matelas, par terre.

Le matin, je dois me présenter dans la cour de l'école, on est plusieurs centaines. Nous partons par groupes en ville pour différents travaux. À la sortie du ghetto, un policier en uniforme ou un soldat hongrois en arme nous accompagne jusqu'au lieu de nos activités ; nous avons 14-15-16 ans. Nous parlons avec nos gardiens en hongrois et cela se passe plutôt bien. Non qu'ils aient de la sympathie pour nous mais le simple fait qu'ils ne nous appellent pas « youpins » mais « allez les garçons, faut se remuer », on leur en est reconnaissant !

Partout dans la ville, on nous regarde avec indifférence, quand on nous regarde. Mais l'impression que me donne la ville, vidée de ses habitants juifs, étrangement calme, est sinistre. Les souvenirs des années passées dans ces mêmes rues nous reviennent, nous meurtrissent.

On avait envie de crier, hurler ; mais pourquoi ? Après qui ? Je me répète, nous n'étions pas préparés pour comprendre tout cela, ni par nos parents, ni par nos enseignants. C'était tout le contraire : pendant des années de scolarité on nous avait enseigné, inlassablement l'amour de la patrie, les malheurs de la patrie, l'injustice qui l'avait frappée et surtout la résurrection de la Grande Hongrie qui n'allait pas tarder.

Maintenant, dans le ghetto, les parents, ne parlaient plus de « notre empereur bien aimé FERENC JOSHKA » : ils priaient, lisaient des psaumes et dans leurs conversations, c'était le nom du Bon Dieu qui dominait. Pas de journaux, pas de radio, pas de courrier.

Le 2 juin, la gare et les voies de chemin de fer sont bombardées par les Américains, faisant beaucoup de victimes. Les jours suivants, des bâtiments occupés par les Allemands sont détruits les uns après les autres. On les attribue à des avions anglais. Qu'en pense-t-on dans le ghetto ? On ne dit rien sauf que la défense anti-aérienne hongroise est inexistante.



Et je leur donnerai  
dans ma maison  
et dans mes murs  
un mémorial (Yad)  
et un nom (Shem)  
qui ne seront pas effacés.  
*Isaïe 56.5*

# Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah  
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

**Avec plusieurs jours de retard, nous apprenons pourtant le débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944. Nous espérons tous, mais toujours rien sur l'extermination des Juifs**

**Or vers le 20 juin, les gendarmes hongrois donnent l'ordre d'évacuer le ghetto.** On se groupe dans la cour, chacun avec son baluchon. Mon père nous a confectionné des sacs à dos. Devant la porte, dans la rue, un camion nous attend. Les gendarmes hongrois hurlent. Pour la première et unique fois, je vois un soldat allemand avec un pistolet mitrailleur juste à côté du camion. Jambes écartées, presque immobile, il émet de temps à autre un hurlement « Schnell ». Je monte en dernier, ce qui me permet d'observer par la fente de la bâche pourtant rabattue, les rues de ma ville natale, une dernière fois. Nous dépassons le ghetto : nous sommes maintenant dans les faubourgs.

Et la dernière vision que j'ai de ma ville, c'est une femme qui tient ses deux jeunes enfants par la main ; elle nous aperçoit, elle lâche leurs mains et se met à applaudir.

Nous arrivons alors dans une briqueterie ; les gendarmes hongrois bousculent violemment les personnes âgées qui ont du mal à descendre des camions. Ils fouillent nos pauvres affaires étalées par terre, à la recherche de « valeurs », à coup de pieds ou de battes. Couchés sur le sol, serrés les uns contre les autres avec un seul robinet d'eau potable pour des milliers de gens, nous ignorons complètement ce qui nous attend.

**Quelques jours plus tard, nous partons par le premier « transport », dans des wagons à bestiaux, sous les quolibets et les jurons des gendarmes, vers une destination inconnue.** Après trois jours et trois nuits épouvantables, au milieu des cris, des pleurs et quelquefois des prières, nous sommes arrivés à Auschwitz Birkenau.

**La suite, vous la connaissez : 450.000 Juifs des provinces hongroises ont été déportés et exterminés entre mai et juillet 1944.**

A Budapest, que se passait-il ?

Après la libération des camps et après avoir erré d'un camp de DP (Camps de Personnes Déplacées) à un autre, je suis arrivé finalement en France à Paris le 28 février 1946. C'est après la guerre, que j'ai appris ce qui s'est passé à Budapest par ma famille et mes amis.

Début juillet, le dernier convoi de Juifs de la banlieue de Budapest est parti pour Auschwitz. Fin juillet 1944, les Juifs de Budapest étaient les seuls Juifs vivants restant en Hongrie.



Et je leur donnerai  
dans ma maison  
et dans mes murs  
un mémorial (Yad)  
et un nom (Shem)  
qui ne seront pas effacés.  
*Isaïe 56.5*

# Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah  
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Le vent a tourné ; Horty a arrêté les déportations. Alors, en octobre 1944, l'Allemagne l'a destitué, a orchestré un coup d'État et a installé un nouveau gouvernement hongrois dominé par le parti fasciste des Croix fléchées qui a institué un régime de terreur.

A partir du 8 novembre 1944, plus de 70 000 Juifs (hommes, femmes et enfants) rassemblés dans la briqueterie Ujlaki à Obuda, ont été forcés, par groupes, de gagner à pied les camps d'Autriche. Des milliers d'entre eux ont été abattus, des milliers d'autres sont morts de faim ou de froid. Les prisonniers survivants de ces marches de la mort sont arrivés en Autriche à la fin du mois de décembre 1944 et les Allemands les ont transférés à Dachau au sud de l'Allemagne, à Mauthausen au nord de l'Autriche, et à Vienne. Le même mois, les Croix fléchées ont ordonné aux Juifs de Budapest d'entrer dans le ghetto. De nombreux Juifs ont alors cherché où se cacher et des diplomates comme Raoul Wallenberg et des prélats comme Angelo Rotta leur ont procuré une protection diplomatique, en les sauvant par dizaines de milliers. Mais ceux qui n'avaient pas de papiers de protection ont été obligés d'aller dans le ghetto tandis que d'autres encore se sont regroupés dans des soi-disant « maisons protégées », éparpillées dans toute la ville. D'autres encore ont été enrôlés pour le travail forcé. Jusqu'à la fin de janvier 1945, les Croix fléchées ont raflé 20 000 Juifs du ghetto, et les ont abattus sur les rives du Danube, avant de jeter leurs corps dans le fleuve.

**Cela va s'inscrire au cœur de la violence qui vise cette fois les Juifs de Budapest et qu'Anne-Marie Revcolevschi va maintenant raconter. Mais avant de lui céder la parole, je voudrais seulement conclure en vous disant que les Justes, comme les Résistants, en Hongrie ont été peu nombreux. Peut-être rendus indifférents ou complices après tant d'années d'antisémitisme, n'avaient-ils pas compris ce qui nous arrivait, puisque nous-mêmes nous n'avions rien compris, rien su, rien fait. Les seuls qui essayèrent de résister furent les jeunes hongrois sionistes. Et je tiens à leur rendre hommage.**